

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: - (1952)
Heft: 36

Rubrik: Notice complémentaire sur la Famille Herschel : voir "orion", nos. 23 à 25

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

geht es doch, damit der Spiegel genauer ist, so sehr leicht, das Lineal ein bisschen mehr so oder so zu schieben, oder den Schatten ein bisschen mehr so oder so zu beurteilen... Aber halt, lieber Freund, eben gerade das wollte ich noch sagen: Genau wollen wir messen, ehrlich und so genau als wir nur können, dann ist auch mit unserer oft behelfsmässigen Einrichtung schon sehr viel zu erreichen. Und wenn dem Spiegel zum Schluss noch ein kleiner Fehler anhaftet, den wir nicht mehr beseitigen können, soll das ruhig in unserem Messprotokoll, das wir sorgsam zur Seite legen, enthalten sein. Die Freude an einem später einmal noch besser gelungenen Spiegel wird dafür um so grösser sein!

Notice complémentaire sur la Famille Herschel

(Voir «ORION», Nos. 23 à 25)

En suite à l'histoire de la Famille Herschel, publiée ici même il y a deux ans, nous sommes autorisés à donner la traduction d'extraits d'une longue lettre privée de Mademoiselle E. D. Herschel, dont le texte, si vivant et imagé, est un heureux complément à notre étude. Il s'adresse d'ailleurs aussi aux Membres de la S.A.S. qui ne peuvent que remercier sincèrement Mademoiselle Herschel de ses sentiments bienveillants envers notre Société.

(Réd.)

«Cher Monsieur Du Martheray,

... Je viens précisément de lire et de re-relire votre lettre si intéressante, n'étant pas une très bonne écolière en français, et je vous remercie de m'avoir écrit de façon si complète, ainsi que de l'envoi de votre très intéressante revue «Orion». Je dois partager ces deux envois avec la plus jeune génération, mais j'ai le chagrin de vous informer que mon frère bien aimé, John, (*Le Rev. Sir John Herschel, Bt.*) est mort il y a un an, le 15 juin 1950. Son unique frère, Arthur, est décédé il y a déjà bien des années (1917) ne laissant pas de fils mais seulement deux filles, Eliane et Caroline. Mon frère n'avait pas d'enfants, mais une épouse dévouée qui lui survit: Lady Herschel. Eliane, l'aînée de mes nièces, a épousé Christophe Shorland et a un fils, John Shorland, et deux filles, tandis que sa sœur cadette n'est toujours pas mariée. Ainsi elle et moi sommes les seuls Herschel de nom actuellement survivants. Aussi je crains fort que le nom s'éteigne bientôt, mais les exploits et les découvertes de nos célèbres ancêtres resteront à la postérité. Toutes les plus importantes reliques et les écrits de William et de John sont égrenés à Observatory House.

Lorsque William vint pour la première fois à Slough, il y a de celà déjà plus de 120 ans, ce n'était qu'une ferme-cottage avec terrain, hangars, bestiaux et un bois par derrière. Slough était alors un très petit village de province, tout à fait campagnard. Maintenant c'est une des plus grandes villes manufacturières d'Angleterre: rien que des maisons et des usines couvrant au moins 12 milles carrés, avec une population d'environ 50 000 habitants!

William fit bâtir en annexe à son petit cottage une chambre de musique, mais il y a eu depuis des extensions d'une telle ampleur qu'il ne pourrait plus aujourd'hui le reconnaître! Il abattit tout arbre qui eût pu gêner la vue du ciel aux alentours et monta sur le pré son fameux télescope de 40 pieds. Les restes de ce télescope sont encore ici, mais il fut démonté pendant que son fils John se trouvait en Afrique du Sud. Les arbres ont repoussé et quelques uns sont les plus beaux et les plus grands que j'aie jamais vus.

Sir William construisit deux télescopes devenus historiques: le fameux 40 pieds et un plus petit de 20 pieds. Son but était de balayer systématiquement toute la surface du ciel et de vérifier ou noter les changements éventuels survenus dans les cartes du Ciel alors existantes. C'est d'ailleurs ainsi qu'il découvrit (comme chacun sait) la planète Uranus, et je suis très intéressée par le fait que vous avez obtenu une photographie de cette planète précisément à la place même où il la découvrit.

Le lourd 40 pieds était d'un déplacement difficile, mais quand il avait trouvé quelque objet intéressant au moyen du 20 pieds il lui était loisible de revenir alors au plus grand miroir et de l'utiliser.

William mort, son fils John emporta le télescope de 20 pieds avec lui au Cap de Bonne Espérance, aux confins de l'Afrique et observa toutes les étoiles visibles de l'Hémisphère sud. Ainsi, dans un certain sens, le télescope de 20 pieds a travaillé plus que celui de 40 pieds. Il a, en quelque sorte, vu toutes les étoiles visibles de cette Terre, à la fois dans l'Hémisphère nord et dans l'Hémisphère sud, et je me demande si jamais autre télescope de ce monde pourra se vanter d'en avoir fait autant?

Lorsque Sir John revint du Cap il trouva le tube du 40 pieds brisé, et l'échafaudage démonté et entassé sur le devant de la maison. Par bonheur, avant de partir pour le Cap, il avait rentré dans la maison un des grands miroirs du 40 pieds et l'avait suspendu contre une paroi; il y est encore! Quant à l'autre miroir — car il y en avait deux — il le polit soigneusement, le déposa dans une boîte d'étain qu'il souda et le mit en sûreté dans un coin à l'écart. Les descendants ne purent plus se rappeler où il l'avait déposé, ainsi «mis à l'écart», et c'est seulement environ 50 ans plus tard qu'il fut retrouvé par hasard!... Lorsque la boîte d'étain fut ouverte on trouva le miroir brillant comme

au jour où il y fut déposé jadis, tandis que l'autre miroir suspendu dans le hall de la maison était devenu tout rouillé et terne, comme il l'est encore aujourd'hui.

Le miroir qui était dans la boîte fut aussitôt envoyé au «Musée des sciences» à Londres où il se trouve encore de nos jours, mais toujours dans la boîte soudée de façon que personne ne puisse le voir! Mais par contre le miroir terni est toujours visible, suspendu à ses crochets d'acier dans le hall d'Observatory House, ainsi qu'un fragment de 10 pieds (3 m.) du grand tube de bois encore déposé maintenant dans un hangar du jardin.

Nous rassemblons toutes les reliques, manuscrits, chambre claire, etc., c-à-d. tout ce qui reste des vies étonnamment actives de William et de John, dans les grandes salles de réception du rez-de-chaussée de Observatory House.

Mais cette génération ci est en train de passer et les descendants de Sir John Herschel se sont dispersés et doivent vivre leur propre vie, de sorte que nous ne devons pas nous attendre, une fois ma vie terminée ainsi que celle de Lady Herschel, à ce qu'aucun des descendants actuels ne soit tenté de venir à Observatory House pour y vivre.

Il y a un projet sous main de créer un véritable Musée des reliques d'Herschel dans la maison même d'Observatory House, et la Ville de Slough, qui est extrêmement fière de sa tradition herschélienne fait des avances pour être autorisée à acquérir la vieille demeure avec ses télescopes et ses reliques, et la transformer en un «Musée Herschel». Nous pensons tous que c'est un très bon projet et nous espérons sincèrement qu'il pourra être mis à exécution, mais... chaque membre de la génération montante est pour le moment tellement occupé à passer durement sa vie dans «l'effort de vivre» qu'il peut difficilement trouver le temps de mettre sur pied des projets pour faire aboutir au mieux cette entreprise.

Ma nièce, Eliane Shorland, qui est la bénéficiaire de tout cet héritage, est en relation avec un astronome local, Mr. King (membre de la S.A.R. et de la B.A.A.) et elle et lui espèrent conclure l'affaire aussitôt qu'ils le pourront. — ...

Lady Herschel est cependant plus jeune que moi, et, quoique non vouée à la science, elle est, bien entendu, très soucieuse de préserver les traditions de la Famille. Enfin j'espère très sincèrement que l'on pourra faire quelque arrangement permanent.

Je vous écris cette longue lettre afin que vous sachiez vous même, et puissiez le communiquer à d'autres astronomes, l'état des choses concernant la famille Herschel et ses reliques de grande valeur. Toute chose que vous pourriez avoir à cœur de nous envoyer sera soigneusement désignée et conservée, et je sens moi même que le meilleur plan sera de faire une succession sous forme de «Personne corporative» (semblable à la Corporation de la Ville de Slough) pour la faire durer et l'assurer aux généra-

tions futures, plutôt que de penser qu'une famille faisant survivre le nom d'Herschel (et devenant de ce fait une «personne ordinaire») s'efforcera de reprendre tout cela dans ses mains, ce qui serait objectivement impossible comme vous devez vous en rendre compte vous même aussi en Suisse!

Mais il y a maintenant une chose supplémentaire que j'aimerais voir ajouter à votre notice, et c'est une découverte unique à laquelle parvint mon père, *Sir William James Herschel*, (du *Benghal Civil Service*), fils de *Sir John William* dont il hérita le titre de Baron: cette découverte, devenue maintenant de réputation universelle, c'est qu'il a établi le fait que les *empreintes digitales* d'un homme ne changent jamais au cours de sa vie et que jamais deux personnes n'ont les mêmes empreintes digitales. La seule difficulté qu'il rencontra là était de savoir comment classer ces empreintes? Il laissa ce soin à *Scotland Yard* (la Tête de l'organisation de *Police Britannique*) qui mit au point le système de classification permettant d'identifier n'importe quelle empreinte soumise à son examen. Ce système d'identification est maintenant en usage dans toutes les parties du Monde.

J'espère que vous ne m'en voudrez pas de cette longue lettre écrite pour vous mettre au courant des faits actuels. Vous pouvez avoir l'assurance que si quelqu'un des Membres de la *Société Astronomique de Suisse* vient en Angleterre et a le désir de voir les restes des vieux télescopes ou les autres intéressantes reliques de la famille Herschel, il n'aura, pour être accueilli, qu'à écrire à *Lady Herschel* et cette dernière se mettra en communication avec moi, ou avec *Mr. King* ou *Mrs. Shorland* ou toute autre personne responsable.

Je vous remercie encore infiniment de vos envois très intéressants des *Bulletins d'«Orion»* que je ne prêterai qu'à des personnes honorables, et veuillez assurer votre *Société* de notre gratitude et de l'intérêt que nous prendrons toujours aux grandes découvertes dans cet espace qui reste trop merveilleux pour s'exprimer simplement dans les mots!...

Je reste votre très reconnaissante

E. D. Herschel.

Trad. conf.: *M. Du M.*